L'INSTRUCTION DIVINE, ET SES EFFETS.

Ou SERMON sur ces paroles de l'Evangile de Nôtre Seigneur selon St. Jean, Chap. VI. Vers. 45.

Il est écrit dans les Prophetes, ils seront tous enseignez de Dieu. Quiconque a oui du Pere, & a apris, vient à moi.

MES FRERES Bienaimez en Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST.

LES langues de feu, qui reposerent sur la tête des Apôtres, étoient les symboles de la presence du Saint Esprit. Il descendoit secretement dans l'ame de ces saints hommes, & leur communiquoit une lumiere, un zêle, & une force qu'ils n'avoient jamais

L'INSTRUCTION DIVINE, ET SES EFFETS.

Ou SERMON ſur ces paroles de l'Evangile de Nôtre Seigneur ſelon St. Jean, Chap. VI. Verſ. 45.

Il eſt écrit dans les Prophetes, ils ſeront tous enſeignez de Dieu. Quiconque a oui du Pere, & a apris, vient à moi.

MEs FRERES Bienaimez en Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST.

LEs langues de feu, qui repoſerent ſur la tête des Apôtres, étoient les ſymboles de la preſence du Saint Eſprit. Il deſcendoit ſecretement dans l'ame de ces ſaints hommes, & leur communiquoit une lumiere, un zêle, & une force qu'ils n'avoient jamais

jamais senti. Par un second miracle plus surprenant que le premier ils avoient le droit de communiquer ces dons avec une facilité surprenante par l'imposition des mains. Les Chretiens, au moment qu'ils étoient batisez, se trouvoient revêtus du pouvoir de guerir les malades, de chasser les Demons, & de faire des miracles éclatans. On a cru que ces dons s'étoient perpetuez long tems dans l'Eglise, & que les Apôtres, ou leurs disciples les conferoient à tous ceux qui recevoient le Batême. Car les Prophetes avoient predit que *chacun n'enseigneroit plus son prochain ni son frere, disant: Conoissez l'Eternel; mais ils me conoîtront tous depuis le plus petit jusqu'au plus grand, & tous tes enfans seront enseignez de l'Eternel.* On ajoûte que comme des eaux du Jordain sortit une flâme qui reposa sur la tête de JESUS-CHRIST, & manifesta la presence de l'Esprit qui devoit l'animer dans le Ministere, dont il prenoit possession, le même miracle se renouvelloit sur la tête de tous les Batisez, afin que ni le Juif incredule, ni le Paien profane, ne pussent douter de la manifestation de ce même Esprit, qui animoit *tous les Chretiens, & les conduisoit en toute verité.*

Jerem. 31: 34. *Es.* 54: 13.

N'imaginons point de nouveaux miracles, & ne les perpetuons point dans l'idée d'établir plus clairement la verité des operations divines, & de l'instruction salutaire

taire que le Saint Esprit communiquoit aux Chretiens. Les disciples de Simon le Magicien inventerent divers prodiges, dont on se fait mal à-propos un honneur. Ils voulurent prouver aux Orthodoxes qu'ils conferoient aussi bien qu'eux le St. Esprit, & qu'ils donnoient la grace qui leur étoit contestée; & pour cet effet ils imaginerent ces feux artificiels qu'ils faisoient sortir de l'eau, & paroître sur la tête des Batisez, afin de tromper les simples, & d'éblouïr par ce pretendu miracle tous ceux qui en étoient les temoins.

Cependant le même Esprit, qui descendit en forme de colombe sur J. CHRIST, & en langues de feu sur la tête des Apôtres, agit encore dans l'ame des Elus & des Saints. C'est lui qui les previent, & qui les éclaire. Nous trouvons en nous-mêmes l'acomplissement des oracles des Prophetes & de JESUS-CHRIST. *Nous sommes tous enseignez de Dieu:* mais la grace diversifie ses operations; elles ne sont pas toûjours également éclatantes & sensibles; ou plutôt la Divinité, manifestée par certains symboles, n'a pas besoin de les perpetuer, pour nous assûrer de sa presence, & de la realité de ses instructions; elle parle au cœur sans langue de feu; elle illumine par une lumiere interieure qu'elle repand dans l'ame; & comme elle deploie une efficace qui triomphe de la corruption naturelle, nous croions

&

& nous venons à JESUS-CHRIST, qui est le salut & la vie.

C'est ainsi, Mes Freres, que d'un côté nous ne sommes point obligez de rapeller les anciens miracles pour nous assûrer de la presence de Dieu; & de l'autre nous ne bornons point les oracles des Prophetes & les promesses de JESUS-CHRIST aux tems Apostoliques. Elles s'étendent jusqu'aux siecles les plus éloignez, & à tous les Fideles qui entrent veritablement dans son sein: car ils seront *tous enseignez de Dieu; & quiconque a oui & apris du Pere, vient à* JESUS-CHRIST.

Nous devons considerer trois choses dans ces paroles.

I. Le Maître que nous avons, c'est Dieu: *Ils seront tous enseignez de Dieu.*

II. L'effet de ces divines leçons: *On croit; on aprend; on vient à* JESUS-CHRIST.

III. La prediction qui en avoit été faite par les Prophetes: Car *il est écrit par les Prophetes*, &c.

Venez, Mes Freres Bienaimez, *m'écoûter dans ce lieu, & je vous aprendrai à craindre l'Eternel*, disoit David. A Dieu ne plaise, Chretiens, que je prenne ici la place de Dieu. C'est Dieu qui vous apelle aujourd'hui dans ce Temple; qui vous demande vôtre

vôtre attention, & qui veut vous instruire: *Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez point vos cœurs. J'écouterai ce que dira l'Eternel; il parlera de paix à son peuple par* J. CHRIST *son Fils bienaimé. Parles, Seigneur; car tes serviteurs écoutent.* AMEN.

C'est une honte pour l'homme, lors que Dieu le renvoie à l'école des bêtes. Quel abaissement pour cet animal de gloire, d'avoir les vermisseaux & les insectes pour maîtres! *Va paresseux*, dit l'Ecriture, *va paresseux à l'école de la fourmi*, qui travaille, & qui amasse sa nourriture pour la rigoureuse saison. Allez, vindicatifs, à l'école des tigres & des lions; ces lions cruels; ces sauvages ours lêchent leurs petits, que vous abandonnez souvent; ils ne dechirent point les animaux de leur espece, & ne s'entre-font point ces guerres sanglantes, qui ne sont que trop ordinaires entre les hommes. Mais si on abaisse l'homme, nous relevons aussi sa gloire, en lui donnant un Dieu pour Maître, qui l'enseigne, & qui lui trace la voie du salut; *car vous êtes tous enseignez de Dieu.*

Quelle gloire pour nous! O Dieu! tu pouvois enseigner l'homme innocent, & lui dicter tes loix. Son ame, parfaitement sainte, étoit susceptible de toutes les impressions que tu voulois lui donner, & devoit naturellement les conserver toûjours. Tu peux, ô Dieu,

ô Dieu, enseigner les Anges; ces esprits purs; ces Intelligences saintes, qui n'ont jamais deshonoré leur nature: ils sont toûjours soumis à tes loix, & l'obeïssance est aussi prompte que l'ordre que tu leur donne. Mais qu'est-ce *que de l'homme corrompu, que tu t'en souviennes, & du Fils de l'homme, que tu daignes l'enseigner?* Comme Abraham, nous ne sommes que *poudre & cendre*; parleras-tu donc à nous? Les caracteres qu'on trace sur le sable & la cendre, sont toûjours imparfaits, & le vent les efface presqu'aussi-tôt qu'une main habile les a tracées. Les veritez que Dieu revele aux hommes, ne s'impriment que très-imparfaitement dans leur ame; & les passions toûjours agissantes effacent bien-tôt ces divines leçons que Dieu leur a données: *O Dieu, nous ne sommes que poudre & cendre!*

I. Cependant il n'y a que Dieu seul qui puisse nous enseigner sûrement, promptement, & avec facilité. L'homme, qui tient un flambeau, communique successivement aux objets une lumiere sombre & tremblante, à proportion qu'il avance & qu'il fait quelque pas; mais le soleil, remontant sur l'horizon, decouvre en un moment les petits comme les grands objets, & repand sa lumiere en tous lieux. Allez, si vous le voulez, consulter ces maîtres des arts & des sciences, qui brillent comme des flambeaux au milieu du vulgaire ignorant; ils pourront vous developer peu-

peu-à-peu les secrets de la Nature & de la Religion; mais ils vous demanderont beaucoup d'attention, de tems & d'étude. Ils mêleront leurs erreurs avec la verité, & l'obscurité de leur esprit avec l'évidence de la Revelation. Dieu seul peut reveler en un moment les veritez salutaires, & faire naître par une seule impression la Foi. *Crois, & sois batisé*; & c'est là l'avantage du Chretien, *vous etes enseignez de Dieu.*

II. C'est Dieu seul qui peut être nôtre Maître, & nous reveler les mysteres du salut. Divers Chretiens se font une étude & un honneur de chercher dans les écrits des Paiens quelque traces de la Trinité, & des autres veritez que le Christianisme nous a revelez. Ils rassemblent quelques passages écartez; quelques comparaisons, & quelques termes susceptibles d'un double sens: ils font dire souvent à ces Anciens ce qu'ils n'ont jamais pensé. On a tort de craindre pour la Religion, & de l'étançonner sur de si foibles apuis. Au contraire c'est une grande preuve de sa Divinité, que ni les hommes, ni les Anges, n'aient point conu ces mysteres, qui sont les objets de nôtre foi. Les hommes, ni les Anges, n'ont pu conoître les veritez sublimes que Dieu nous a revelées dans son Evangile, parce qu'elles sont infiniment élevées au dessus de leurs lumieres. Les hommes, ni les Anges, n'ont pu comprendre ces mysteres, lors même qu'ils

qu'ils ont été revelez. Ce ne sont donc ni les hommes, ni les Anges, qui les revelent, & qui nous les enseignent; mais Dieu seul qui les a établis: *vous êtes enseignez de Dieu.*

III. On vante la raison, qui distingue l'homme de la bête; qui l'aproche des Anges; qui perce jusques dans les abimes les plus profonds de la Nature, & en develope les plus secrets ressorts: mais que cette raison, tant vantée, est courte, quand elle tourne sa vuë du côté de la Religion, & qu'elle veut en penetrer les mysteres sans le secours d'un guide plus sûr & plus éclairé! Il me semble que je voi un homme sur le haut d'un rocher, qui avec une vuë courte & foible pretend decouvrir de là toute l'étenduë de la mer; & lors qu'il a jetté ses regards de tous côtez, il doute; il nie qu'il y ait des gouffres & des abîmes d'eau dans des lieux plus éloignez, parce qu'il ne les voit pas. Il me semble que je voi un homme qui au travers d'un brouillard épais, ou d'une nuit obscure, veut demêler sans guide le chemin étroit qui traverse une forêt: il s'égare; il se perd; il fait autant de chûtes que de pas. La raison veut mesurer Dieu à sa foible portée: elle rejette tout ce qu'elle ne comprend pas, & ce qu'elle comprend se reduit à peu de chose; elle veut trouver ce chemin étroit, & la porte étroite, malgré ses erreurs, ses prejugez; elle s'éga-

s'égare; elle se perd; car l'homme *animal ne comprend point les choses qui sont de Dieu*; c'est son Esprit qui les revele, & c'est Dieu *seul qui nous enseigne.*

IV. Dieu nous enseigne; car c'est lui qui porte la lumiere & la conoissance jusques dans l'entendement obscurci. La volonté, comme parle Saint Augustin, est errante, vagabonde, irresoluë, aveugle dans ses passions, hardie pour entreprendre jusqu'aux plus grands crimes; plus ardente pour la gloire que pour la vertu; plus empressée à acquerir, ou à conserver de la reputation qu'à satisfaire la conscience. Elle ne trouve dans ses propres forces que la facilité de se perdre; & lors qu'elle n'est pas dirigée par le Createur, elle se porte vers le peché avec d'autant plus d'ardeur qu'elle a de violence. Il faut donc que Dieu nous previenne; qu'il agisse en nous. Sans lui nous ne pouvons ni croire, ni agir, ni posseder, ni pratiquer aucune vertu; *sans sa lumiere, il n'y a rien de lumineux; sans sa sagesse, il n'y a rien de sage; & sans sa grace, il n'y a rien de juste.* Il faut donc necessairement qu'il soit nôtre Maître, & qu'il nous enseigne.

Je n'ai point lu dans l'Ecriture que Dieu promette aucune recompense au bon usage des dons naturels. Est-ce que Dieu ne veut couronner que les dons de sa grace, lors même que l'homme a le bonheur de produi-

re des actions essentiellement bonnes ? Il semble que je devrois meriter auprès de Dieu à proportion que je fais des efforts pour retirer la nature de l'abîme, où elle est plongée, & que ces efforts sont louables. Il me semble que ce que la nature produit au dessus de ses forces ordinaires, merite plus de louange que ce qu'une grace toute-puissante opere. D'où vient donc que Dieu couronne la grace, & qu'il ne promet ni le salut, ni la vie à la nature, corrigée par nos propres forces ? C'est parce que la nature ne produit rien qui soit salutaire ; la grace nous convertit, & nous regenere ; nous fait conoître nôtre peché, & nous fournit le secours necessaire pour nous garentir de la peine qu'il merite ; & c'est Dieu seul qui nous enseigne salutairement.

V. C'est Dieu qui nous aprend à distinguer les veritez salutaires de toutes les autres. Inconstans & volages nous nous repandons sur mille choses inutiles ; nous courons d'objet en objet ; nous confondons les veritez salutaires avec ce *qui ne sert de rien* ; nous ensevelissons les loix & les preceptes du salut sous des veritez de theorie & de contemplation, qui nous plaisent beaucoup plus, parce qu'elles coûtent moins au cœur. Lors que Dieu nous enseigne, il fixe cette inconstance, & cette legereté de l'esprit humain ; il le ramene à la seule chose necessaire, qui

qui est celle du salut. Il nous aprend qu'en vain on lit l'Histoire Sainte & prophane pour savoir les évenemens qu'elle renferme ; la naissance, la conduite, & l'abaissement des Monarchies : qu'en vain on monte aux cieux pour y developer la chûte des Anges & les secrets de la Providence, qui gouverne le monde d'une maniere qui nous paroît bizarre, pendant que nous ignorons nôtre propre conduite, nos pechez, & le sort éternel de nos ames. C'est là ce que Dieu nous enseigne, & nous fait aprendre avec soin.

VI. Dieu nous aprend à pratiquer les vertus, dont il nous a donné les loix & l'exemple. *Apren-nous à compter nos jours, afin que nous aions un cœur de sapience*, disoit Moïse dans un des plus beaux cantiques de l'Ecriture. Moïse, qui voioit les Egyptiens ensevelis dans la Mer Rouge ; qui avoit vu perir tant d'Israëlites dans la Captivité ; qui vit le desert, comme un grand & vaste charnier, rempli de cadavres de cinq ou six cents mille Juifs, avoit-il besoin de nouvelles leçons, & d'un nouveau maître pour aprendre la fragilité de la vie ? L'idée de la mort n'étoit point necessaire ; mais les veritez les plus évidentes, & même les plus sensibles, ne font point assez d'impression sur nous. Contens d'en avoir une idée vague & generale, nous ne faisons aucune attention à ce qui doit nous humi-

lier, & nous faire travailler à nôtre salut avec crainte. Les Moïses & les plus grands Saints ont à cet égard besoin de leçons efficaces; & c'est Dieu seul qui nous les donne. Les passions empêchent les effets de la conoissance la plus claire, & Dieu seul peut les calmer, & leur faire changer d'objet.

VII. Enfin Dieu nous entraîne dans l'obeissance par le sentiment du plaisir, & des consolations que l'ame goûte dans sa possession. Plaisirs de la chair; voluptez du monde, vous n'avez rien de si doux que les consolations du Saint Esprit, qui nous assûre de la remission des pechez; *qui crie au dedans de nous Abba, Pere*, & nous fait voir dans le ciel une felicité permanente & solide. L'Esprit de Dieu donne à ceux qu'il enseigne non seulement un calme, & une tranquillité que les passions ne nous ravissent pas; mais une esperance ferme de la felicité, & le sentiment de sa presence, qui surmonte tout entendement.

Ne craignez donc point, Chretiens; je ne vous mene point à l'école d'un maître dur & superbe: les leçons qu'il vous donne sont pleines de douceur. Ta memoire est foible; l'esprit borné; le cœur est inconstant & leger; mais la grace remedie à tous les defauts de la nature. *Convertissez vous, vous simples*, dit Dieu, *& je vous departirai de mon Esprit abondamment, & je vous donne-*

donnerai à conoître mes paroles, qui sont les paroles de vie éternelle.

Quiconque écoute le Pere, & qui aprend, il *vient à moi*, dit JESUS-CHRIST. On *écoute le Pere*; on *aprend de lui*; on *vient à* JESUS-CHRIST. Ce sont ces trois considerations differentes qui feront le sujet de mon second point.

I. C'étoit le Pere qui parloit sous l'Ancien Testament aux Patriarches & aux Prophetes; mais les foudres, au milieu desquelles retentissoit sa voix, & les menaces encore plus redoutables que le tonnerre, faisoient crier aux ames abatuës, Que *l'Eternel ne parle point à nous: nous mourrons; car nous avons vu Dieu.* Ce Pere, qui enseigne aujourd'hui, & qui nous instruit, est un Dieu, *qui parle de paix & de reconciliation à son peuple.* Ce n'est pas au Demon que JESUS-CHRIST a paié sa satisfaction. Nous ne devions rien à cet ennemi cruel, quoi qu'il fût adoré dans tout l'Univers. Ce n'est pas à la mort, quoi qu'elle eût exercé son empire d'une maniere cruelle depuis Adam, & terrassé le genre humain, que JESUS-CHRIST a offert le prix de ses souffrances. Comme l'ont dit quelques Anciens, c'est à Dieu; c'est au Pere, au Createur, & le Juge de nos ames que JESUS-CHRIST a satisfait en mourant; il a reconcilié le ciel avec la terre, & les hommes avec son Pere, qui étoit violem-

lemment irrité. *Nous n'avons plus l'esprit de servitude; mais un esprit d'adoption, par lequel nous crions, Abba, Pere;* & nous pouvons nous unir à lui sans crainte. Ecoutons donc ce Pere, lors qu'il daigne nous parler & nous instruire.

Dieu parle à *l'ame, Mon cœur me dit de par toi, Cherche l'Eternel:* il agit alors interieurement, immediatement, & avec plus d'efficace que par la parole. Cependant il faut avouër qu'il nous enseigne plus souvent par la Revelation: *car la foi est de l'ouïe, & l'ouïe est de la parole de Dieu.* Lors que Dieu attache ses operations à certaines conditions, & à certains instrumens, il ne depend plus de nous de les changer, & on ne peut les rejetter sans crime. Vouloir que l'ame parle toûjours à Dieu, & que Dieu parle toûjours à l'ame, c'est s'élever au dessus de la condition ordinaire des Saints; au dessus des loix que Dieu s'est prescrites, & rejetter les moiens qu'il nous a marquez pour le salut. *L'homme ne vit pas de pain seulement; mais de toute parole de Dieu.* Cependant puis que le pain est l'aliment, auquel Dieu a attaché la reparation des forces, & la conservation de la vie, on ne peut le negliger, ni avoir recours à des voies extraordinaires & miraculeuses sans s'exposer à la mort. Dieu nous parle de son Evangile; c'est *là le pain de vie*, & l'instrument ordinaire, par lequel il produit la foi. Vouloir

loir s'élever au dessus de cet Evangile, & puiser dans le sein de Dieu même les veritez salutaires, c'est prendre une voie pleine d'illusion, & qui conduit à la mort. Si nous écoutons cette parole; si nous croions à ses promesses; si ses mysteres sublimes & profonds sont l'objet de nôtre foi; si le respect que nous avons pour Dieu, qui parle dans ses Ecritures, nous fait écarter les prejugez & les passions, qui nous empêchent si souvent de conoître la verité; si nous suivons exactement cette parole, c'est Dieu qui nous instruit, & qui nous enseigne: *nous avons écouté le Pere.*

II. Ecoutez le Pere, & aprenez de lui que vous étes pecheurs. Il semble qu'il est si naturel de conoître les crimes qu'on a commis, que l'instruction est à cet égard inutile. Cependant le peché, tout sensible qu'il est, regne souvent dans l'ame sans qu'elle s'en aperçoive; & les Saints ont porté & nourri le crime des années entieres sans le conoître. David étoit Prophete, & Dieu l'avoit souvent enseigné: cependant ce même Dieu fut contraint de lui envoier un autre Prophete, pour lui aprendre qu'il étoit coupable depuis long tems d'adultere, & d'un meurtre acompagné de perfidie. Le peché se cache; l'Esprit regenerant tire le voile; develope à l'ame ses foiblesses; ses pechez, & sa laideur naturelle. Ce n'est pas voir son peché, que d'en aimer encore les douceurs, ou de n'en crain-

craindre pas les suites: ce n'est pas voir son peché, que de ne s'en éloigner pas par une pratique entierement opposée. C'est ce qu'on aprend à l'école de Dieu, qui inspire à nos ames l'horreur des crimes qu'elles ont commis, fait naître une repentance sincere, & animée de bonnes œuvres. On dort souvent dans le peché; on y est tranquille; & pendant que cet assoupissement dure, on neglige son devoir & son salut; on s'aveugle; on ne decouvre pas le peril qui nous menace. Mais lors que Dieu instruit une ame, il lui fait voir toute l'étenduë de sa justice vangeresse; il fait naître la fraieur & la crainte; il conduit cette ame par la douleur à la repentance, & par la repentance à la sanctification; voies uniques, par lesquelles nous pouvons arriver au salut. C'est là ce que nous aprenons de Dieu, & que tout autre que lui ne peut nous enseigner.

Aprenez, Chretiens, qu'il y a des tresors infinis de grace & de misericorde. S'il y a dans l'homme une source abondante de corruption, qui lui donne la mort, il y a en Dieu une source inepuisable de grace, qui aneantit le peché, & qui donne la vie: *Atten toi à l'Eternel; car il y a abondance de redemption par devers lui*, disoit David. Il y a dans l'original une *redemption qui se proportionne*, parce qu'en effet la grace se mesure, s'étend, & se proportionne à la grandeur des pechez qu'on a commis. La mise-

Ps. 130. 7.

misericorde se proportionne encore à la foiblesse, & à l'état du pecheur: elle fait des efforts *pour le relever d'entre les morts*; elle agit efficacement pour sa conversion, & couvre ses grands pechez aussi bien que les plus legers. Ce sont les tresors, ou les *richesses de sa grace abondamment excellentes*, comme parle Saint Paul. Il n'y a pas seulement en Dieu une petite portion de grace, comme celle de l'huile dans la cruche de la veuve de Sarepta, qui pouvoit s'épuiser en un moment, & qui ne se multiplia que par un miracle qu'on n'avoit jamais vu; il y a des *richesses de grace. Ces richesses* sont abondantes: non seulement *abondantes*, comme parle nôtre Version; mais elles sont *excedantes*. Elles sont au dessus des pechez les plus nombreux. Il y a en Dieu de la grace pour tes besoins presens, & pour tes besoins à venir. Il y en a suffisamment pour te delivrer de la misere que tu sens, & de celle que tu crains. Tes pechez sont nombreux; *ils peuvent devenir plus énormes*; tu peux y retomber, ce qui les aggravera; mais il n'importe, aprens de Dieu que quand ces pechez seroient *rouges comme l'écarlate, ils seront blanchis au sang de l'Agneau.* Ton ame est morte; Dieu la vivifiera: est-elle souillée, il peut la purifier: croupit-elle dans le crime, il peut l'en tirer: est-elle dans la condamnation, il peut l'absoudre; & non seulement la garentir de l'Enfer, mais l'introduire

Ephes. 2. 7.

troduire dans le sejour de la gloire. *Venez à moi*, c'est Dieu qui parle, *venez à moi vous tous qui êtes chargez & travaillez, je vous soulagerai, & vous aurez repos à vos ames.*

Cette verité n'est pas encore la plus consolante; mais Dieu nous aprend que le pecheur, qui *l'écoute*, a droit à toutes ses promesses, & à tous les avantages que l'Evangile renferme. Le pecheur, qui se convertit, ne peut avoir que des idées basses du mepris, ou même de la haine pour soi-même, parce qu'il a un sentiment vif de son neant, de sa misere, de l'horreur de ses crimes, & de la peine qu'il a meritée. Dans cet état il n'ose s'apliquer les promesses de JESUS-CHRIST. Il aborde Dieu avec crainte & avec defiance. Il voit la sainteté dans un si grand éloignement, qu'il n'ose se flatter de pouvoir jamais l'atteindre & la posseder. *Dieu dresseroit-il sa table dans le desert?* Son cœur lui paroît un desert affreux; il se demande à lui-même, si Dieu pourroit jamais y faire germer la sainteté, la consolation, & la joie. Le penitent pousse plus loin son ignorance & ses doutes. Quand je lirois toute l'Ecriture Sainte, moien ordinaire pour la conservation des hommes, en serois-je plus avancé? De quoi me serviroit-il de lire, ou d'entendre toutes les promesses de grace que l'Evangile renferme? Elles ne m'apartiennent pas, & la grace,

grace, toute étenduë qu'elle est, ne regarde pas des indignes comme moi. C'est ainsi que raisonne le pecheur. Mais Dieu instruit cette ame ignorante; il dissipe ce trouble, cette agitation que la chair fait naître, ou que la premiere operation de la grace, encore trop foible, n'a pas écartée. Nous *aprenons du Pere* que le sang de JESUS n'a point coulé inutilement sur la croix; que ce Pasteur, qui est *venu pour chercher la brebis égarée*, nous portera dans son sein. Les promesses generales de grace & de misericorde seroient illusoires, si tous ceux, qui veulent en recueillir les fruits, ne s'en faisoient l'aplication. Aprenez que les desirs que vous sentez, sont des effets de la grace qui commence à agir; & dès le moment que Dieu commence à deploier dans nos cœurs les effets salutaires de son amour, il est obligé de les conduire jusqu'à la perfection; car les promesses sont étroitement liées l'une à l'autre, & on passe de grace en grace, & de degré en degré, jusqu'à ce qu'on obtienne la possession de la gloire.

Enfin Dieu nous aprend qu'il nous a destinez au salut & à la vie. Son Esprit *soulage de sa part nos foiblesses: crie au dedans de nous, Abba, Pere, & nous scelle pour le jour de la redemption*, comme parle l'Apôtre Saint Paul. Ne savez-vous pas que la presence & les assûrances secretes, que cet Esprit nous donne, sont une source de *joie*

& de paix qui surmonte tout entendement? J'avouë qu'on ne *discerne pas aisément les esprits*, ou les operations d'un même esprit, & qu'on tombe souvent dans l'illusion. Mais les assûrances, que nous donne l'Esprit de Dieu, sont vives, penetrantes, & percent jusqu'au fonds de l'ame. Jonas, au fonds de la mer, & de ses abîmes, dans le ventre d'un monstre marin s'écrioit avec assûrance: *Si est-ce, ô Dieu, que je verrai le Temple de ta sainteté.* Telle est l'assûrance d'un Fidele que l'Esprit divin anime. Au milieu des afflictions les plus violentes & de ces tentations, qui semblent engloutir sa foi & son esperance, il n'est point ébranlé; il demeure ferme, & sûr de voir non seulement la Jerusalem d'enhaut, & le Temple du Dieu vivant; mais il s'écrie avec les Saints, qui l'ont precedé, *Je suis assûré que ni mort, ni vie, ni Anges, ni puissance, ne me separeront de ta dilection. Je sai que mon Redempteur est vivant; & que quand les vers auront rongé ceci, je verrai Dieu.*

Il y a un moien sûr pour distinguer les sentimens de l'Esprit des illusions que l'amour propre fait naître. Le St. Esprit tourne les facultez de l'ame, nos desirs, & nos pensées du côté de Dieu. Il nous rend plus zêlez pour sa gloire; plus ardens à l'acomplissement de ses loix, au lieu que dans les illusions on demeure souvent froid & languissant, on neglige la pratique des vertus Chretiennes: au

lieu de s'y apliquer; & content de certaines idées agreables, de certains desirs qui émeuvent le cœur, on laisse la sainteté aux ames d'un ordre inferieur, comme si elle nous étoit desormais inutile & superfluë. Il est dit que *l'Esprit de Dieu étoit sur Balaam*; & que faisoit cet Esprit dans l'ame de ce mauvais Prophete? Non seulement c'étoit un Esprit reprimant qui l'empêchoit de maudire le peuple, malgré le desir violent qu'il en avoit; mais il excitoit dans son cœur des velleitez édifiantes: *O que je meure de la mort des justes, & que ma fin soit semblable à la mort!* Cet homme envie le bonheur des Saints; il le souhaite, & ses desirs paroissent ardens; au lieu que le même Esprit, agissant dans Saint Paul, lui fait crier, *Une chose fais-je; c'est qu'en oubliant les choses qui sont en arriere, je m'avance incessamment vers le but de la vocation celeste, qui est* JESUS, & à même tems il produit dans son cœur cette science; cette assûrance du salut, qui le rend heureux dès cette vie. *Je sai à qui j'ai cru, & qu'il est fidele pour me rendre mon depôt dans cette journée-là.* La difference de ces operations est donc sensible; l'une s'arrête à des vains desirs de la felicité, sans actions, sans efforts pour l'ame: *Que je meure la mort des justes*; l'autre ne fait naître l'assûrance qu'à proportion qu'on *agit*, qu'on marche, & qu'on s'avance à grands pas vers J. CHRIST.

En

En effet, Mes Freres, c'est là l'effet naturel des leçons qu'on reçoit de Dieu; car celui qui écoute le Pere, & qui aprend, *vient à moi*, dit JESUS-CHRIST.

III. Dieu vient nous prendre dans le lieu & dans le sein de la corruption, où la nature nous avoit placez; il nous en arrache, & nous mene à JESUS-CHRIST son Fils; car *quiconque aprend du Pere, il vient à moi.* Il va chercher la brebis qui se perd; un Saul, qui persecute; un voluptueux, qui se plonge dans la debauche; mais ne vous imaginez pas qu'il les laisse dans une situation si dangereuse. Il ne les enseigne, & ne leur donne sa conoissance que pour les tirer de là. On quitte le vice; on renonce aux plaisirs; on en fuit les occasions; & par un heureux changement, on revêt des inclinations differentes; on prend une route opposée à celle qu'on avoit tenuë. C'est là ce que l'Ecriture apelle *venir à Dieu, ou à* JESUS-CHRIST *son Fils.*

Le Roi Agrippa disoit à Saint Paul, qui lui avoit apris ce que la Loi & les Prophetes enseignoient de J. CHRIST: *Tu me persuades à-peu-près d'être Chretien.* Cet effet des leçons Apostoliques n'est que trop ordinaire. La Revelation est évidente; mais la corruption du cœur, & l'amour impur des plaisirs l'arrête. On ne sent que des desirs imparfaits d'aller à Dieu: on voudroit être Chretien; mais avec ces desirs on demeure

meure dans son état: mais lors que Dieu deploie une grace efficace, l'enchantement se dissipe. Le monde a beau nous offrir ses honneurs & ses plaisirs; on les quitte; on les écarte; & l'ame pleinement convaincuë de la necessité de s'unir à JESUS-CHRIST, renonce à tout pour le chercher, & n'a point de repos jusqu'à ce qu'elle l'ait trouvé.

Si vous repassez les yeux sur les leçons que Dieu vous a données, vous trouverez qu'il n'y en a pas une qui ne vous mene à JESUS-CHRIST, & qui ne vous fasse souhaiter son union. Dieu vous a apris que vous étes pecheurs; & de cette premiere leçon naît l'humilité & la crainte. L'homme pecheur est fier; il craint qu'on ne lui ôte ces idées flatteuses qu'il a de lui-même; il resiste à celui qui veut les lui arracher: mais lors que Dieu lui fait conoître son crime & l'horreur du peché, la fierté tombe; l'orgueil s'évanouit; l'ame, qui trouve en elle-même un vuide affreux, cherche un remede à ses maux, & un bien solide qui la console de la perte qu'elle vient de faire; & comme elle ne trouve qu'en J. CHRIST la remission de ses pechez & la consolation, dont elle a besoin, elle y court, & l'embrasse avec ardeur.

Dieu vous a apris qu'il y a des tresors de grace en JESUS-CHRIST, & qu'il est venu

venu pour sauver ce qui étoit peri. De là naissent des desirs, & l'esperance d'en jouïr. Qui seroit assez malheureux pour decouvrir la source de la grace, & pour la negliger ?

La beauté de la sanctification que Dieu nous decouvre, fait naître une veritable ardeur de devenir *saint*, *comme nôtre Pere, qui est au Roiaume des Cieux, est saint*, & d'imiter son Fils dans son obeïssance. Enfin l'idée de cette gloire excellemment excellente qui nous est destinée, & que JESUS-CHRIST a meritée pour nous, excite des mouvemens d'amour *pour lui, que beaucoup d'eaux ne sauroient éteindre.* Celui qui écoute le Pere, & qui aprend de lui ces grandes & sublimes veritez, *vient donc necessairement à* JESUS-CHRIST.

Cependant ce bonheur étoit reservé pour les derniers tems : car les *Prophetes* le predisoient ainsi ; *Après ces choses, je repandrai mon Esprit ; en ces jours-là*, qui sont les *jours* du Messie. *Je repandrai mon Esprit sur les serviteurs & sur les servantes. Encore une fois j'émouvrai les cieux & la terre*, disoient Joël & Aggée. Il est donc écrit dans les Prophetes que nous devions être enseignez de Dieu, & que cela étoit reservé pour le tems du Messie.

Joël 2: 28, 29.

Dieu enseignoit Adam dans l'état d'innocence, parce qu'il lui donnoit une de ses loix

loix positives, qui dependent uniquement de son bon plaisir ; mais il n'avoit point besoin de l'instruire du reste de ses devoirs. Les cieux & la terre anonçoient intelligiblement la gloire de celui qui les avoit formez. Il trouvoit en lui-même un maître suffisant ; il n'avoit qu'à s'interroger sur son origine ; & ne pouvant se regarder comme son propre Createur, il ne pouvoit refuser l'obeïssance à celui qui lui avoit donné l'être & la vie. Mais cet homme perdit beaucoup ; sa lumiere s'obscurcit. Il eut besoin d'un Dieu pour lui faire conoître son peché, & la peine qu'il avoit meritée. Il seroit demeuré sans esperance & sans consolation, si le Pere ne lui avoit apris qu'il naîtroit un Mediateur, lequel briseroit la tête du serpent qui l'avoit seduit. Ces divines leçons étoient pourtant si obscures, que nos premiers parens prirent Caïn pour ce Libérateur qui leur avoit été promis : quelle erreur ! Dieu nous enseigne, & nous conduit aujourd'hui plus sûrement au Redempteur de nos ames ; *car celui qui écoute le Pere, & qui aprend de lui, vient sûrement à* JESUS-CHRIST. Il le conoît ; l'embrasse, & il est sauvé par la foi.

Ce fut Dieu qui descendit avec les Anges, & entra en commerce avec Abraham ; car ce Patriarche en vit trois, & n'en *adora qu'un.* Ce Dieu lui revela la ruïne de Sodome ; mais

helas! quelle fut la douleur de ce Pere des Croians, lors qu'il aprit que cette grande ville alloit devenir l'objet de la vengeance divine. Son cœur en fut ému ; il tâcha de capituler avec Dieu, ou de flêchir par ses prieres celui qui lui faisoit cette triste confidence. Mais ses efforts furent inutiles; Abraham demeura seul; le commerce qu'il eut avec Dieu, fut plus court que le jour; il vit bientôt la fumée de Sodome qui montoit au ciel, & qui l'assûra que la justice divine étoit inexorable pour les pecheurs. Le Dieu qui nous enseigne aujourd'hui, Chretiens, ne dissimule pas que nos pechez, dont les cris importuns montent souvent au ciel, excitent la colere & la vengeance divine. Mais à même tems il nous aprend que ces feux éternels, si justement meritez, sont éteints pour nous ; que la justice & la vengeance sont desarmées, pourvu que nous allions à JESUS, le Chef & le Consommateur de nôtre foi. Il parle à nous par les consolations, & le temoignage interieur de son Esprit ; & au lieu de nous laisser seuls, & sans esperance comme Abraham, il nous aprend que *l'esperance du Chretien ne confond point*, & ne nous quitte jamais, qu'elle ne soit consommée.

Le Juif entendoit begaier Moïse, qui lui parloit au nom & de la part de Dieu; mais quel maître que ce Moïse? Ce Pedagogue, le

le fouët & l'écourgée à la main, chassoit les hommes à un autre Prophete ; à un autre Redempteur que lui. On entendoit à la porte de son école le bruit des tonnerres & des maledictions, qui en assûrant les peuples de la presence de Dieu, les penetroit de fraieur, & leur faisoit crier, *Que l'Eternel ne parle plus à nous.* De quoi servoit-il de faire revivre les notions du peché, affoiblies par le tems, ou par la corruption, puis que la Loi n'offroit aucun remede pour en delivrer les hommes? Ce n'est point aux pieds du Sinaï, & dans toute l'économie legale qu'il faut chercher les leçons qui donnent à l'ame son repos & sa tranquillité : Moïse & les Prophetes ne la promettoient que pour les siecles avenir, & pour le tems du Messie. C'est alors, disoient ces Prophetes, *que vous serez enseignez de Dieu.*

En effet JESUS-CHRIST a paru, & cet Homme-Dieu enseigna ses Disciples ; mais soit que l'humanité qu'il avoit revêtuë, repandît des ombres & de la foiblesse sur les leçons qu'il donnoit, elles faisoient peu d'impression, quoi qu'elles sortissent d'une bouche divine. Que d'ignorance & d'erreurs dans l'esprit des Apôtres, puis que ni les paroles, ni les miracles de ce grand Maître, ne furent point capables de la dissiper! Non seulement je les voi qui ignorent, qui dou-

doutent, si c'est le Fils de Dieu qui les enseigne ; mais après sa mort & sa resurrection, toûjours occupez de l'idée d'un regne charnel & terrestre, ils ne pensent qu'à cela, & ne peuvent se consoler d'en voir perir l'esperance. JESUS-CHRIST a beau distinguer Saint Pierre pour en faire un temoin de sa verité, & lui donner la couronne du martyre. Cet Apôtre, qui ne regarde la mort que du côté hideux, & qui ignore encore quelle est la gloire des Martyrs, se laisse emporter à la jalousie contre Saint Jean, à qui son divin Maître semble promettre un sort plus doux, & une vie plus longue. Comme le Pere étoit la source de toutes les benedictions, il ne devoit pas les accorder dans une parfaite abondance, jusqu'à ce que la satisfaction eût été paiée, & la justice desarmée par son Fils. Ces dons éclatans ; cette conoissance évidente & claire que les Prophetes avoient promise, ne devoit être communiquée qu'à l'établissement de l'économie évangelique. Ce fut veritablement au jour de la Pentecôte que l'oracle des Prophetes s'acomplit ; & que *cet Esprit, qui devoit nous conduire, & nous enseigner toute verité, se repandit sur toute chair ; & que nous avons été tous enseignez de Dieu*, comme il avoit *été ecrit par les Prophetes.*

Ce bonheur nous regarde donc, Chretiens. Mais,

Mais, Seigneur, qui a *cru à ta parole? & à qui a été revelé le bras de l'Eternel?* Nos droits & les oracles des Prophetes ne servent qu'à redoubler nôtre douleur, puis qu'ils nous promettent un tresor que nous ne possedons pas. Cependant si nous ne sommes pas *enseignez de Dieu* ; & si nous ne sommes pas aujourd'hui dans son école, où sommes-nous ? Je n'ose vous le dire. Disciples de vos passions, que deviendrez-vous? La mere du genre humain, qui cessa un moment d'écouter Dieu, trouva sur ses pas le Tentateur qui la seduisit ; & pour avoir écouté une seule de ses leçons, elle se perdit, & entraîna le genre humain dans une mort éternelle. Quel malheur d'être élevez aux pieds de cet ennemi de nôtre salut, pendant qu'on peut écouter Dieu, recevoir ses divines leçons, & conoître toute la verité ! Ecoutez donc le Pere avec crainte ; car *le secret de l'Eternel est pour ceux qui le craignent* : écoutez le avec obeïssance, car il vous *fera marcher en droiture*, *Ps. 25.* *& vous enseignera les voies du salut.*

Il ne suffit pas, Chretiens, d'écouter, ou de lire la parole pour être enseigné de Dieu ; c'est là souvent ce qui nous flatte, & ce qui nous trompe. Nous prenons pour une instruction divine & suffisante un maître muët, & des leçons qui ne font dans l'ame que des traces foibles & passageres, à l'ombre des-

quelles les passions ne laissent pas de conserver toute leur vivacité. Ecoutez-vous le Pere, lors qu'après avoir lu sa parole, vous perseverez dans le peché ? Est-ce le Pere, Chretiens, qui vous aprend à preferer les vanitez du siecle, & les plaisirs de la chair aux douceurs de la sainteté & de la grace ? Est-ce le Pere, qui vous enseigne à suivre si souvent les mouvemens d'une passion criminelle, preferablement aux loix saintes qu'il vous a dictées ? Cela ne peut être ; car le Pere conduit ses Disciples à J. CHRIST, qui est un modêle de sainteté. Le Pere avoit parlé aux Juifs par les Prophetes ; le Fils les avoit prêchez d'une maniere qui leur faisoit dire, *Jamais homme ne parla comme cet homme.* Ils étoient veritablement enseignez de Dieu. Mais, ô mon Dieu, quel effet produisirent ces enseignemens ! Ils crucifierent celui qui les conduisoit en toute verité : & vous, Chretiens, *ne crucifiez-vous pas une seconde fois le Seigneur de gloire*, toutes les fois que vous pechez grossierement. Après avoir entendu sa parole, qui nous illumine ; après avoir reçu ses Sacremens, & conu toute l'étenduë de sa grace, qui veut vous sauver, vous peches encore ? Reparez tant de tems & de leçons perduës par vôtre negligence, ou par vôtre endurcissement. Venez, Mes Freres, à l'école de Dieu pour l'écouter avec crainte & avec obeïssance, afin que

que son secret soit pour vous ; qu'il revele à vos ames ces mysteres consolants & doux ; qu'il nous aprenne que nous sommes ses enfans, & qu'il est nôtre Pere ; qu'il nous fasse conoître qu'il n'y a *plus de condamnation pour nous ; que nous sommes passez de la mort à la vie*, & qu'il nous destine l'heritage incorruptible de gloire.

Ce n'est point ici une école, où l'on ait besoin d'être éprouvé long tems, & de garder religieusement un silence de sept années. On peut parler à Dieu dès le moment qu'on entre sous sa discipline. Parles à ton Maître, Chretien, & confesses lui tes pechez ; exposes lui les besoins de ton ame, & il les remplira. Ce n'est point ici un Temple, où le sang des boucs & des taureaux ; un long assemblage de ceremonies, nous aprend que nous avons merité la mort, sans y trouver dequoi obtenir la vie. Le Sacrifice est offert depuis long tems ; Dieu t'aprend que sa justice est appaisée, & que tu peux tout attendre de sa misericorde. Sens-tu de la foiblesse & de la misere, abandonnez à Dieu ce cœur agité, incapable de faire le bien. Sens-tu de la resistance que tu n'as pu vaincre, demandez de nouvelles forces. C'est là le caractere de la foi que de decharger sur l'Esprit Saint ses *soins* ; ses peines ; ses travaux ; car *il soulage de sa part nos foiblesses* ; & si l'idée de la gra-

grace & d'une misericorde infinie ne suffit pour te consoler, aprens de Dieu qu'il y a dans le ciel des tresors infinis. Jettez la vuë sur ces recompenses éternelles; ces trônes; ces couronnes d'une gloire excellente; & aprenez que *l'esperance ne confond point.*

Tout manque à vos ames; repentance, justice, priere, consolations, esperance. Il ne leur reste qu'une seule aparence de bonheur: c'est de ne conoître pas tout-à-fait son mal, & d'aimer sa condition, toute malheureuse qu'elle étoit. Un jour cette aparence trompeuse se dissipera, pour faire place au desespoir, & à des remords cuisans; mais en écoutant le Pere, & en venant au Fils, vous decouvrez vôtre misere, & vous trouvez à même tems la possession & le rassassiement de tous les biens.

Benhadab, reduit au desespoir, après avoir perdu ses villes & ses armées, suivit le conseil de ses Ministres, qui lui disoient, *Les Rois d'Israël sont doux & pacifiques; envoiez vers lui.* En effet ce Prince touché de la soumission de son ennemi, lui fit grace, & le reçut avec beaucoup d'humanité: *Il est mon frere, pour certain il vivra.* L'ame ne perd que trop souvent tous ses apuis. Les causes secondes, sur qui repose sa confiance, l'abandonnent, & dans cet état elle s'écrie tristement: *Je ne sai où j'en suis.* Allez,

lez, allez, ames pecheresses & penitentes à l'Eternel vôtre Dieu; *écoutez le Pere, & venez au Fils.* Malgré vos pechez, vous entendrez cette consolante parole sortir de la bouche de JESUS: *Tu és mon frere, & pour certain tu ne mouras point; mais tu vivras.*

On a beau dire, les affections ont leurs bornes. Chaque passion ne peut nous procurer qu'un seul bien: elle ne le fait pas toûjours; & lors même qu'elle le fait, elle ne peut nous satisfaire, ni nous rendre veritablement heureux, puis que le bonheur depend de l'assemblage de divers biens, qu'elle ne procure jamais. Que l'avarice agisse avec toute la vigilance & l'activité, dont elle est capable; qu'elle agisse toûjours avec succés sans revers & sans perte: cette passion remplira nos coffres; mais bien loin de procurer à même tems des honneurs, elle couvrira presque toûjours de honte celui qui en est possedé. Vous étes riche; mais à même tems vous rampez dans la bassesse, sans reputation, sans honneur; la gloire est le partage de l'ambitieux. L'ambition, opposée à l'avarice, repand, disperse tout ce qu'elle avoit amassé; & ces passions, qui ont des objets differens, non seulement ne s'accordent pas, mais se combattent presque toûjours. La foi seule embrasse à même tems tous les objets de la felicité, parce qu'elle

qu'elle nous mene à la source du bonheur: la foi seule embrasse les tresors infinis; les couronnes inaccessibles de gloire, & nous en met en possession; car elle écoute le Pere qui nous conduit au Fils, & ce Fils rend éternellement heureux ceux *qui viennent à lui.* Que la foi est donc élevée au dessus de toutes les passions humaines; qu'elle est noble; qu'elle est precieuse.

Heureux celui qui *écoute le Pere; qui croit à sa parole, & qui vient à* JESUS! car de là naît une union souverainement douce de l'ame avec son Dieu. Cette ame tremblante, que les pechez & la justice effraioient, n'osoit aprocher de la Divinité. *Si je touchois seulement le bord de sa robe, je serois guerie*, disoit-elle dans les mouvemens de sa fraieur & de sa honte. Elle n'osoit aborder Dieu; elle n'osoit ouvrir l'Ecriture, de peur d'y trouver sa condamnation; elle desiroit de participer aux Sacremens sans oser le faire; elle esperoit y trouver la grace & la vie; elle craignoit de n'y trouver pas ce qu'elle desiroit, parce qu'elle en étoit indigne. Enfin cette ame écoute son Dieu, qui parle dans son Ecriture; elle donne son attention aux promesses, qui la consolent; elle touche la robe de son Redempteur; car elle s'aproche de la table & des Sacremens; la confiance augmente; la crainte se dissipe; l'union avec la Divinité se

se forme; l'Esprit commence à parler au cœur, & à le rassûrer, contre les fraieurs, que causoit la majesté de Dieu.

De là naît une union étroite, inseparable. Je ne puis, dit cette ame, cesser jamais d'être indigne de toi; mais tu és venu pour sauver ce qui étoit perdu. Ta fidelité supleant à ma bassesse, je puis venir à toi, & participer à tous tes dons: *Mon bienaimé est à moi, & je suis à mon bienaimé.*

En effet c'est le Pere qui nous mene à J. CHRIST; *car nul ne vient à moi, si le Pere ne le tire; & quiconque croit au Pere, vient à moi.* Mais pensez vous que le Fils nous rejette, ou qu'il se retire. Il vient au devant de l'ame penitente avec toutes les douceurs & les graces qui sont inseparables de lui; & comme il s'écrioit sur la croix, *Fils, voilà ta mere; mere, voilà ton Fils*, en nous donnant à Dieu son Pere; en nous montrant à lui, comme autant d'ames qu'il a rachetées, & *que personne ne peut ravir d'entre ses mains.* Il parle; il nous crie, *Mes enfans, voilà vôtre Pere; Pere, voilà vôtre Fils: me voici, & les enfans, que tu m'as donnez; qu'ils soient à jamais l'objet de vôtre amour.* Union avantageuse que le Saint Esprit scelle dans nos cœurs par une abondance de grace! union glorieuse, qui aboutit à une gloire excellemment excellente!

Ecoutons donc le Pere, afin de nous unir à lui

à lui ; unissons-nous avec le Fils, afin que *nous soions un avec lui, comme il est un avec le Pere ;* que le Saint Esprit descende dans nos cœurs, & s'unisse à nos ames pour en *soulager les foiblesses, & les sceller pour le jour de la redemption.* Ecoutons le Pere avec une obeissance religieuse, afin qu'après avoir été instruits par lui ; rachetez par son Fils, & regenerez par le St. Esprit : après avoir apris du Pere, être venus au Fils, & suivi les inspirations de l'Esprit de grace, nous entrions dans la possession d'une gloire, où nous conoîtrons Dieu sans erreur, & nous le servirons sans defaut. AMEN.

LES SOUFRANCES DES SAINTS, ET LE SOMMEIL DE DIEU.

OU

SERMON sur les paroles du Pseaume XLIV. Vers. 23, 24.